

LE CORPS COMME PAYSAGE

GUY LANGEVIN

Artiste indépendant du Québec, Canada
guy.langevin@cgocable.ca

DOI: <https://doi.org/10.36677/eot.voi18.23478>

LE CORPS PEUT CACHER OU DÉVOILER AUTRE CHOSE

La poésie du corps est infinie, elle change, se modèle autrement, suivant les époques, suivant les modes. Le corps lui-même, ou son image telle qu'elle est représentée, change selon les modes, les cultures, les sociétés. Mais il reste le meilleur instrument pour parler à l'Humain de l'humanité. Le corps permet l'identification, la prise de position, il facilite la communication entre nous et nous-mêmes.

Le corps est dépositaire des sens. Par eux, il ressent, mais il émane aussi. Il entend et parle, il est vu et voit. La vie est indissociable du corps, mais y aurait-il plus, l'invisible fait-il partie du corps? Quelle est la nature de l'intangible? Une question qui taraude l'humain depuis toujours. Nous avons toujours vu, et ne pouvons faire autrement que de trouver partout des formes qui nous ramènent à nos corps.

Mon travail joue sur la perception. J'essaie, de déjouer le cerveau en me servant de plusieurs éléments. Tantôt la démesure, tantôt la mesure exacte, tantôt le sens de l'image, souvent la lumière posée sur le modèle. L'image perçue en premier restera ou disparaîtra, selon le spectateur. C'est lui et lui seul qui voit et fait le choix de voir, je ne fais que proposer.

L'œuvre, et encore moins l'artiste ne répond aux questionnements sans équivoque, n'apporte de solution définitive. Tout au contraire, l'artiste, par son œuvre, pose de nouvelles questions, propose des avenues, mais surtout, exige du spectateur de se servir de sa propre expérience pour répondre à ses propres interrogations. Devant une seule proposition picturale, les questions seront différentes, comme les bribes de réponses. Bien sûr, l'artiste s'aventure à esquisser des voies de réflexion, mais elles ne sont et ne seront toujours que les siennes, ni meilleures, ni pires que celles de chacun des spectateurs.

LE CORPS PEUT DEVENIR UN ASTRE!

Le corps humain est polymorphe. Il est texture, volatile, évanescent, fluide, il est ce que l'on veut qu'il soit. C'est le regard qu'on lui porte qui le définit. Le corps est, pour moi,

le matériau même de l'image, de l'œuvre. Il doit cependant dépasser sa propre nature, transcender ses fonctions, devenir autre chose, se dissocier de l'individu, voyager dans l'espace.

Il devient hasardeux d'utiliser un corps féminin, pour un homme, dans sa création. La société interprète et condamne expéditivement, elle n'a guère de souplesse dans ses interprétations. Il faut donc, à raison, trouver une voie, une façon qui fasse que le corps soit présenté dans le plus grand respect. Il faut que le spectateur n'ait pas à se questionner sur l'intention de l'artiste. C'est un défi magnifique, c'est un pari audacieux que je me plais à relever.

Le jeu proposé est basé sur la perception, sur la dualité. L'image est simple, utilise des façons simples, des techniques simples, ce qui ne diminue en rien la complexité de l'exécution, du moins parfois. Par le jeu de la découpe, le corps se transforme, il devient autre chose, tant et si bien qu'il offre au spectateur une image qui pourrait être trompeuse, voire jusqu'au paysage, mais après tout, ne serait-ce pas le paysage qui donne l'impression de l'image d'un corps?

La lumière est fugace. Le moment, entre chiens et loups, où le ciel découpe le paysage, dessine des formes organiques, voire anatomiques, montre bien que la lumière ne peut se définir que si sa partenaire, l'ombre, fait partie de l'équation. Le blanc n'est que du blanc, le noir, que du noir... quand les deux se rencontrent, quand ils se mélangent, ils jouent sur nos perceptions, ils éveillent des images, sculptent des formes et nous les interprétons selon nos propres valeurs.

Quel est le chemin entre la proposition d'une image tracée sur un papier et la traduction que notre cerveau en fera?

LE CORPS, CE PAYSAGE ULTIME

La lumière au dessus des collines, une aurore boréale, ou simplement l'heure « entre chien et loup », le matin ou le soir. C'est le souvenir d'un paysage, d'un ciel, d'une lumière particulière, c'est l'odeur du soir ou celle du matin. C'est aussi la réminiscence d'un corps, de sa présence, de la texture de sa peau.

Le souvenir est fugace, comme cette lumière; comme elle aussi, il est troublant, de vérité, mais surtout d'oubli. La lumière a besoin de sa compagne éternelle, l'ombre, pour se faire valoir, tout comme l'ombre ne dévoile son mystère que par un jet de lumière, de couleur, par une lueur.

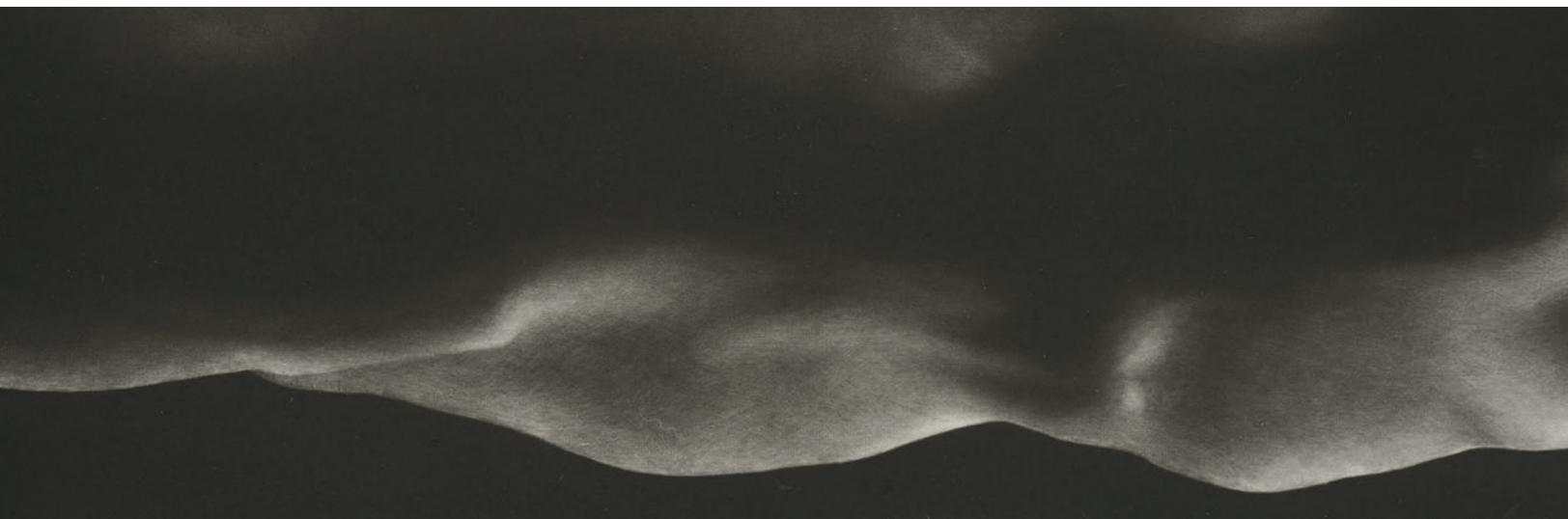
Ne pas tout voir, c'est voir au delà de tout. C'est laisser à chacun le loisir de son rêve, de son errance, de sa vérité. Ne pas tout montrer, c'est ne pas tout dire, c'est ouvrir l'horizon à de plus grandes perspectives que la seule nôtre. Laisser voyager notre imaginaire et entraîner le voyeur à laisser vagabonder son esprit.



Aube 1. Mezzotint, 40 x 80 cm, 2019



Aube 3. Mezzotint, 60 x 120 cm, 2019



Aube 5. Mezzotint, 40 x 80 cm, 2021



Promenade sur Mars. Mezzotint, 39 x 58 cm, 2021

Entre chien et loup. Mezzotint, 25 x 60 cm, 2022





Brumes. Mezzotint, 39 x 29 cm, 2023



Lueur boréale. Mezzotint, 29 x 39 cm, 2023

Corps céleste 1. Crayons et encre/papier, 127 x 366 cm, 2022





Corps céleste 4. Crayons et encre/papier, 127 x 480 cm, 2022



Corps céleste 5. Crayons et encre sur papier, 127 x 549 cm, 2022

